

Bernard Lherbier

Avant j'étais un ange



Nouvelles

Édition *Scripta*

Bernard Lherbier

Avant j'étais un ange

nouvelles

Edition *S*cripta

EN ALEXANDRINS

« *L'habitude du désespoir est plus terrible que le désespoir
lui-même.* »

Albert Camus

I

Tout en taillant ses rosiers, elle le regarde du coin de l'œil. Assis sur une chaise de jardin (*sa* chaise, la plus sale, celle dont le blanc avait viré au gris avec le temps), vêtu d'un bas de survêtement crasseux et de son éternel pull camionneur gris chiné (au mois de juin et le thermomètre affichant 22° à l'ombre !). Comme elle le déteste ce pull, combien de fois a-t-elle tenté de le lui subtiliser pour le balancer à la poubelle, mais c'est qu'il y tient à cette loque, et il pouvait devenir dangereux si l'on faisait mine de vouloir s'en débarrasser ! Il l'appelait "mon pull autopunitif", prétendait que la chose lui était indispensable, qu'il y avait des jours où c'était pour lui comme une seconde peau, et depuis quelque temps, ces jours étaient quasiment *tous* les jours. Elle enrage. Qu'il aille s'autoflageller hors de sa vue au moins ! Mais non, Monsieur se plante là, du matin au soir à la belle saison, sur sa chaise en plastique (surtout pas le fauteuil ou le transat, non, trop confortables, autopunition toujours) et il ne bouge plus. Elle se

dit que si elle n'avait pas su qui il était, de le voir ainsi, elle l'aurait pris pour un débile. Profond.

Elle ressasse : il ne s'est pas peigné de la journée, il a les cheveux trop longs ; elle avait remarqué la veille, au repas, ses ongles endeuillés, et, en passant près de lui, un long poil qui sortait de l'une de ses narines. Horrible ! L'obscénité à l'état pur ! Mais elle ne lui en avait pas fait la remarque. Quelque chose en elle, au contraire, souhaite que la ruine se précipite, ceci afin de pouvoir le haïr totalement sans l'ombre d'un remords et de vivre le jour de leur séparation - qui avance à grand pas - comme une libération dont rien ne pourra contester la légitimité. Qu'il continue ainsi, qu'il dégringole, qu'il coule, qu'il sombre, qu'il plonge, qu'il s'immerge dans son caca, qu'il s'y vautre, qu'il s'y baigne, qu'il s'en barbouille le corps et l'esprit, puisque c'est ce qu'il veut, puisque c'est ce qu'il attend, le cul vissé sur sa chaise en plastique du matin au soir !

« *J'attends de me réincarner en nain de jardin* ». C'étaient là les derniers mots qu'il avait prononcés. Cela remontait à un mois, ou plus. Humour ? Politesse du désespoir ? La politesse voudrait qu'on se brossât au moins les dents de temps en temps avant de lancer ses saillies à la figure des gens ! *Nain de jardin*. Ah, elle le

giflerait ! Aïe ! Elle vient de se piquer. C'est de sa faute, tout est de sa faute !

Elle rentre pour se faire un thé, en profite pour mettre un peu de désinfectant sur son bobo. Elle pense à lui encore. C'est lui, son écharde !

Et pourtant, comme elle l'avait admiré ce presque « nain de jardin » ! Comme lectrice tout d'abord, puis comme petite amie (leur rencontre tenait du pur miracle), puis comme compagne et enfin comme épouse légitime. Romancier, essayiste, poète, il avait tous les talents, il brillait, il excellait en tout. En l'espace de deux ans, par la grâce d'un roman couronné d'un prix prestigieux, il était passé de la notoriété à la célébrité. Leur existence en avait été fortement bouleversée : on le sollicitait partout, radio, télé ; journaux et magazines se le disputaient. Et tout cela bien entendu se monnayait. Il en riait : « Je ne sais plus où vendre de la tête ». L'argent n'avait pas grande importance à ses yeux de rêveur. Elle, en revanche, qui avait bien les pieds sur terre et qui savait ce que c'était que de tirer le diable par la queue, elle qui venait de tout en bas, elle, la fille de prolos, elle l'appréciait à sa juste valeur cette manne, honnêtement gagnée qui plus est (elle avait un petit fond de principes), pas par elle, certes, encore que, s'il était aussi inspiré, aussi déterminé, aussi résolu dans son travail, c'était aussi parce

qu'elle lui apportait la sécurité affective nécessaire à l'équilibre de l'être immature et torturé qu'il était. Muse tout autant que mère et amante.

Avec un pincement au cœur, elle repense à cette étourdissante vie pas si lointaine : les cocktails, les restos chics, les premières, les vernissages... Futilité ? Ce n'était pas son genre pourtant. Son genre ? Plutôt intello. Mais comment nier l'attrait de ce qui brille ? Miroir aux alouettes ? Certainement. Elle était la première à l'admettre, mais elle était jeune encore, elle aurait bien le temps de se moquer de sa propre inconséquence, plus tard, bien plus tard, à l'heure de la sagesse. Et puis il y avait les voyages : Londres, Rome, Berlin, New-York... Et tous ces enthousiasmes que suscitent les atmosphères, les lieux étrangers, nourris de réminiscences cinématographiques, littéraires, musicales. Elle voulait tout voir, tout savoir de tout. Et, tandis qu'il donnait une énième interview ou révisait le texte d'une conférence à venir, profitant de son « quartier libre », telle Alice au Pays des Merveilles, elle partait, pleine d'excitation, à la découverte du monde et des êtres. Des êtres, ah, elle en a fait des rencontres. Des hommes aussi. Enfin, des « mecs ». Elle a un petit frisson. Combien de fois l'a-t-elle trompé ? Elle aurait eu du mal à tenir une comptabilité précise de ses

incartades, mais aussi comment résister à ce qui s'offrait partout et tout le temps, femme d'un homme célèbre, elle était en permanence invitée à droite et à gauche, et plutôt jolie, abondamment courtisée ; et puis *pourquoi* résister ? Cela n'enlevait rien à l'amour qu'elle lui portait, n'altérait en rien l'admiration qu'elle lui vouait toujours. La culpabilité ? Elle l'a connue. Un peu.

Et puis, tandis qu'elle songe à tout cela, elle jette un regard sur la terrasse et le voit, égal à lui-même, qui n'a pas bougé sur sa chaise en plastique, elle le voit de profil et le trouve laid soudain, si laid, et voilà que sa détestation retrouve instantanément son objet, et elle a un sourire méchant : j'aurais dû en profiter davantage, si j'avais su, si j'avais pu savoir que le « génie » se réincarnerait en nain de jardin, ah, si j'avais su, non seulement je l'aurais mille fois cocufié mais en plus j'en aurais joui mille fois plus fort !

II

En se rendant à l'hypermarché, elle a pu remarquer que les premiers touristes étaient arrivés ; la circulation est un peu plus dense que la semaine précédente et sur les trottoirs on voit déjà quelques accoutrements de circonstance. Aux caisses de la grande surface, les queues sont un peu plus longues.

Elle est partie tôt, non sans jeter un regard oblique vers la terrasse. Il n'était pas encore sur sa chaise à attendre sa métempsychose.

Dans la voiture, le blues l'a saisie, sans prévenir. Elle s'est mise à penser à lui, mais sans colère ni ressentiment. Comme souvent lorsqu'elle s'en éloignait, un tant soi peu. Il devait terriblement souffrir. Ou peut-être pas, peut-être plus. Cela faisait plus de deux ans qu'il n'avait pas écrit une ligne. Il n'en était plus capable. La source était tarie. Plus un mot, plus rien. Pourquoi ? Comment ? Elle n'en savait rien, lui non plus sans doute. Pouvait-on imaginer un athlète amputé de ses jambes, un peintre frappé de cécité ? Était-ce irrémédiable ? Elle avait longtemps pensé que non, s'était un peu renseignée, cela était arrivé à d'autres et des plus grands, et puis un jour, miracle, l'inspiration et la puissance créatrice étaient

revenues et parfois plus fortes et fécondes qu'auparavant. Résurrection. Il fallait y croire. Elle avait tenté de lui communiquer un peu de sa foi, mais il l'avait repoussée, assez méchamment. Il n'avait pas besoin de son réconfort, de son « infantilisation » ; pas besoin d'un insecte *mellifère* à son service. Hein ? Elle était allée voir ce qu'il en était dans le dico : « mellifère » : qui produit du miel. Ah, c'était cela, il ne voulait pas de sa douceur, de son miel. Elle l'avait détesté à cet instant-là. Le salaud, il n'est plus foutu d'écrire mais il n'a pas perdu toutes ses ressources lexicales, et il me la jette à la figure sa culture ! Mellifère ! J'en connais moi aussi des mots, je pourrais t'étonner, sale con ! Mais sa colère n'avait pas duré. Elle avait même fini par comprendre sa réaction de rejet et s'en était voulu d'avoir manqué de psychologie à son égard.

Elle fait comme chaque fois un détour par le rayon « livres » du magasin. Coup d'œil distrait sur les têtes de gondoles. Tiens, d'Ormesson a encore pondu un livre, toujours prolifique celui-là, toujours pas frappé d'andropause, lui. Soupir. Elle flâne un peu du côté des « poche ». Elle ne peut s'en empêcher, elle « le » cherche. Un petit coup au cœur, émotion et fierté : deux de ses romans sont là. On trouve également l'un de ses recueils de poèmes dans une collection spécialisée. La poésie,

c'est ce qu'elle préfère chez lui, et lui-même la place au-dessus de tout, mais qui la lit encore ?

•

De retour à la villa, son humeur maussade a repris le dessus. Tout le temps du retour, dans la voiture, elle a pensé à l'instant où, repassant par la terrasse (et elle y repassera, pour bien enfoncer le clou rouillé), elle tombera sur l'incontournable zombie, installé pour sa journée de néant.

Elle remarque d'assez loin que *le décor a changé*. Et comme elle s'approche, d'un pas ralenti pour mieux observer le tableau, elle note la présence du jean propre et de la chemise *blanche* (hein ? il nous la joue B.H.L. maintenant !?). Mais surtout, surtout, *elle voit le bloc de papier et le stylo qu'il tient en main*. Elle s'arrête, incrédule. Sa gorge se noue, des larmes lui montent aux yeux. Il ECRIT. Elle l'observe un long moment. Comment a-t-elle pu un seul instant le trouver laid, sale, dégoûtant, décourageant de tristesse et de négativisme ? Ce n'est plus un nain, c'est le géant qui avait embrasé son cœur de jeune fille, le grand écrivain dont toute une génération de lecteurs avait fait une référence majeure. Le Gide, le Camus de son temps, pas moins !

Elle fait un détour. Non, elle ne passera pas par la terrasse, pas question de le déranger (ah, il s'est peigné ! il a cet air mystérieux et irrésistible qu'elle avait fini par oublier, *l'air de quand il écrit*. Non, ne pas le déranger, surtout ne pas casser ce fil d'Ariane, peut-être encore si fragile qui le relie à sa Muse.).

Il écrit en effet. Ce sont des retrouvailles timides avec ses vieux amis les mots : l'inspiration et l'originalité du texte qu'il rédige n'ont rien de vraiment remarquables, mais il écrit. Pour l'heure, il écrit une lettre - il en est de très belles -, la sienne l'est peut-être, ce sera à son destinataire, en l'occurrence sa femme, d'en juger.

Sa femme, qu'en alexandrins (poète jusqu'au bout), il informe de son suicide imminent.

Fin de l'extrait

*(Avant j'étais un ange est disponible sur
Amazon.fr)*